

C'était
écrit...

Juliette Castel

**C'était
écrit...**

Roman autobiographique

© Juliette Castel, 2016

Ce livre été publié sur www.bookelis.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avant-Propos

Cette histoire, que vous allez lire, est mon histoire. L'histoire de la jeune fille que j'étais. Je vous la raconte telle que je l'ai vécue. Sans fioriture, ni ornement. Tout est vrai et s'est passé comme vous allez le découvrir.

Déjà à l'époque des faits, j'ai eu envie de l'écrire, et j'ai su qu'un jour je le ferai. Car pour moi, c'est une histoire atypique, et magnifique. Je souhaitais seulement attendre que les années passent, pour que le poids du temps sublime et bonifie mon souvenir, afin de n'en garder que le meilleur, ce qu'il y a de plus beau. J'attendais d'être une dame âgée à la retraite... Et puis finalement, j'ai changé d'avis. Pourquoi attendre en fait ? Cela fait déjà 17 ans. Je suis arrivée à un certain point dans ma vie où j'ai envie de bouleversement, de réalisation. J'ai pensé qu'écrire était une bonne solution. Alors j'ai débouché la bouteille de vin millésimé... Les premières phrases ont été difficiles, j'entends psychologiquement, car ce n'est pas évident de brasser de vieux souvenirs, fussent-ils merveilleux. Cela nous renvoie à la personne qu'on a été, et qu'on n'est plus, c'est très perturbant. Mais ce cap franchi, j'ai vraiment pris du plaisir à relater cette histoire, à la revivre. En 17

ans, j'avais déjà réfléchi au découpage des chapitres, à la tournure de certaines phrases... J'éprouve maintenant de la satisfaction à les avoir devant mes yeux. Voilà, c'est du concret maintenant.

Cela pourra surprendre, mais j'ai choisi de l'écrire à la troisième personne, sous un autre nom, car je ne me sens plus être cette jeune fille. Ce vécu fait partie de moi, mais pourrait tout aussi bien être celui d'une autre. Une histoire vraie, brute, implique aussi que tous les personnages intervenant sont des personnes bien réelles, ayant existé. Et à ma connaissance, ils existent toujours tous. Cependant, dans une volonté de protéger leur vie privée, tous les prénoms ont été modifiés. Y compris celui du personnage principal, celui qui est au cœur du livre.

Il ne me reste alors plus qu'à vous souhaiter, cher lecteur, une très bonne lecture. Comme le bon vin, j'espère que vous l'apprécierez. Je souhaite vraiment avoir pu transmettre toute l'émotion de cette tranche de vie. Et n'oubliez pas que quelque part, il y a une toute jeune fille qui rayonne de bonheur en sachant que vous lui faites revivre sa belle histoire. Elle et moi vous en remercions chaleureusement.

Juliette Castel

17 septembre 2 016

Introduction

La première fois de Magalie et Nicolas, c'était la première fois de Magalie.

Cette première fois, elle l'avait si souvent désirée, imaginée, rêvée, sans croire vraiment que ce serait possible. Que ce serait elle, lui, eux, concrétisant finalement cet amour improbable...

Et alors qu'elle s'abandonnait dans ses bras, lovée là, tout contre lui, elle se dit : « C'était écrit... »

Chapitre 1. L'auto- école

Début janvier 1 999. Pendant le dîner, tout à coup, Magalie pose sa fourchette, et lance d'un air assuré :

« Dans un mois j'ai 16 ans. Il va falloir m'inscrire dans une auto-école pour faire la conduite accompagnée. »

Les parents se jettent un regard mi-amusé, mi-surpris. Quoi ? Leur petite Magalie, presque encore un bébé, celle qui jouait encore avec ses Barbie l'an dernier, à qui il faut demander dix fois de ranger sa chambre, et qui a peur d'adresser la parole à des adultes inconnus : cette Magalie-là veut conduire une voiture !

« Et qu'est-ce que c'est que cette idée ? lui répond son père.

– Ce n'est pas une idée, c'est comme ça. Tout le monde au lycée, ou presque, fait la conduite accompagnée. Je veux la faire moi aussi. C'est une bonne chose, ça me permettra d'être bien préparée ensuite pour le permis...

– Mais tu sais combien ça coûte ? Cette fois c'est sa mère qui a parlé.

– Non... j'en sais rien... Mais je suis TRÈS motivée, c'est ma bonne résolution pour cette année, je veux vraiment le faire ! »

Nouvel échange de regard mi-amusé, mi-surpris de la part des parents. Alors la mère se tourne vers sa fille avec un grand sourire :

« Soit ! Tu veux le faire, pas de problème. Mais en ce cas c'est toi qui iras te renseigner auprès des auto-écoles. Tu prends les renseignements, comment ça marche, combien ça coûte, les horaires... et puis tu nous soumetts tout ça. Et ensuite, nous irons ensemble faire ton inscription.

– OK ! Merci Maman ! Je vais m'en occuper, c'est sûr ! »

Et le dîner reprend son cours, tranquillement. À ce moment, les parents sont persuadés que jamais Magalie ne sera capable de pousser la porte ne serait-ce que d'une seule auto-école, et que le débat est donc clos. Mais elle, justement, réfléchit à comment s'acquitter au mieux de sa mission. Car la conduite accompagnée, elle la fera, c'est tout.

Pas question en effet d'aller faire le porte à porte de toutes les auto-écoles du quartier ou de la ville, c'est vrai que Magalie n'ose pas prendre la parole devant des étrangers. Son plan est bien meilleur. Elle va tout simplement demander à tous ses camarades du lycée, déjà inscrits, où ils sont allés, pourquoi ce choix, et le prix payé. Elle aura comme ça une idée assez précise des choses et pourra faire rapidement un retour aux parents. C'est tellement plus simple !

Dès le lendemain, elle commence à poser ses questions. Malheureusement, la plupart de ses amis n'ont absolument aucune idée du prix payé :

« C'est ma mère/mon père qui s'en est occupé(e), désolé(e) !

– Tu pourras le lui demander, alors ? Et puis comme ça, demain tu me dis... »

L'après-midi, c'est le cours de biologie. Ce n'est pas forcément la matière préférée de Magalie, surtout que la prof est un peu spéciale, mais à ce cours, Magalie est assise à côté de Lucille, et elle Magalie l'aime beaucoup.

Lucille, c'est la fille cool par excellence, que tout le monde adore au lycée. Ni trop belle, ni ingrate, ni trop bonne élève, ni cancre, des vêtements à la mode, mais simples (comprendre : un jean Levi's, un pull en coton ou en laine l'hiver et un t-shirt l'été. Palladium aux pieds en toute saison). Elle a surtout toujours un air tranquille, détaché, avec un beau sourire pour tout le monde. Tout le monde aime Lucille et Lucille aime tout le monde... Un jour, elle avait nonchalamment posé sa besace sur la paillasse de Magalie, et avec ce fameux sourire, lui avait demandé si cela l'ennuyait si elle s'asseyait ici, à côté d'elle. Magalie avait bien sûr répondu que non, pas du tout. Depuis, elles avaient souvent eu l'occasion de discuter toutes les deux, avant, après le cours, voire pendant ! Et il est clair que Lucille aime bien Magalie aussi. Au-delà de l'aspect amical, cette complicité ravit Magalie, qui apprécie être vue en compagnie de la coqueluche Lucille, ce qui lui permet de gagner au lycée une certaine estime au regard des autres.

Car rappelez-vous vos années lycée... Celui-ci ressemble à n'importe quel lycée, de France, ou du monde entier, à n'importe quelle époque. D'abord, il y a les idoles : ceux et celles que tout le monde admire et à qui tout le monde veut ressembler. Et puis les parias : ceux et celles que tout le monde méprise. Les critères d'appartenance à l'une ou l'autre de ces deux catégories sont définitivement mystérieux, certainement plus ou moins arbitraires. Mais c'est comme ça. Cependant, la majorité des lycéens ne rentre finalement dans aucune de ces classes, mais en soutiendra l'aspect factuel, ce qui rend toute évolution plutôt difficile. Idole tu es, et idole tu resteras. Paria tu es, et paria tu resteras, sauf si une idole décide de te prendre sous son aile et vante tes mérites à la compagnie. Somme toute, c'est très rare, les idoles craignant trop de perdre leur statut au contact des parias... Cette règle a beau être aberrante, elle reste en vigueur aujourd'hui, et en tout cas s'applique à notre lycée en ce jour de janvier 1 999. Lucille fait clairement partie des idoles. Magalie, malheureusement, appartient à la caste des parias. Pourquoi ? On se le demande. Cela remonte au collège déjà. Serait-ce parce que Magalie est très bonne élève et veut toujours la meilleure note coûte que coûte ? Parce que sa mère est professeur dans l'établissement ? À cause des robes de petite fille sage que sa mère lui faisait porter jusqu'en 4^{ème} ? À cause de cet affreux appareil dentaire arboré de la 5^{ème} jusqu'en 3^{ème} ? À cause de la crise d'acné qui l'a accompagnée l'an dernier pour son entrée au lycée ? À cause de ses amis, tous plus ou moins parias, évidemment ? Ou un peu tout ça ? Magalie,

elle, a appris à faire avec. Les personnes qui ricanent en la voyant, ceux qui ne lui adressent pas la parole, et même ceux qui persiflent ouvertement devant elle. Type : « Mais qu'est-ce que c'est que ces cheveux, du fil dentaire ? » Alors quand Lucille lui montre qu'elle apprécie sa compagnie, Magalie est aux anges. L'idole a pris la paria sous son aile, au moins pendant les trois cours de biologie de la semaine. Et c'est déjà beaucoup. Ces derniers temps, Magalie a remarqué que l'attitude des autres était moins hostile. La paria a l'air de rentrer dans le rang, et visiblement grâce à Lucille. Voilà une autre raison pour laquelle Magalie l'aime beaucoup. Lucille, elle, est à mille lieues de tout cela. Le concept d'idoles et de parias ne la touche pas. Elle ne sait même pas à quel point elle est populaire, et n'écoute jamais les critiques qui peuvent être faites à certains.

Alors que le cours commence, Magalie demande donc à sa voisine :

« Tu la fais, toi, la conduite accompagnée ?

– Ouais, enfin en ce moment je fais les cours pour passer le Code, c'est super long et chiant... J'ai du mal à me motiver, j'y vais pas souvent du coup...

– T'es inscrite où ?

– L'auto-école à côté de la mairie.

– Et c'est bien ? Pourquoi celle-là ?

– Y'a une super ambiance, c'est cool. Ils ont du matériel neuf pour le Code, avec un système de télécommande qui enregistre tes résultats. Peu d'auto-écoles en sont équipées.

– Et tu sais combien coûte l’inscription ?

– Aucune idée ! Mais je sais que c’est la moins chère de la ville.

– Ah oui ? T’es sûre ?

– Ouais, ma mère s’est renseignée un peu partout. Elle m’a dit qu’au final celle-ci était nettement plus avantageuse.

– Eh ! Je vais passer le Code moi aussi. Mes parents me laissent choisir l’auto-école. Si je m’inscrivais dans celle-ci ? On pourrait y aller ensemble, comme ça on se motiverait entre nous pour le Code, ce serait plus sympa !

– Mais oui ! Ce serait génial ! Mais je te préviens : le Code, c’est pire que la biologie ! »

Les deux filles pouffent, ravies. Magalie a hâte d’aller annoncer cela à ses parents. L’auto-école de la mairie est la moins chère de toute la ville, avec du matériel moderne. La mairie est à peu près à égale distance du lycée et de la maison, et elle pourra tout à fait y aller à pied. Ils seront impressionnés par son efficacité !

En effet, les parents sont faciles à convaincre. Le soir au dîner, ils écoutent attentivement les arguments de leur fille, jusqu’à ce que finalement, la mère déclare :

« Très bien ma chérie. Demain j’appellerai cette auto-école, et je prendrai rendez-vous samedi après-midi, si possible, pour faire ton inscription. »

Ils ne sont pas dupes, ils ont bien compris le stratagème de la petite Magalie. Mais, en bons parents qu’ils sont, ils retiennent surtout la

motivation de leur fille et souhaitent l'encourager. Magalie est tellement ravie que son sourire va jusqu'à ses oreilles ! Pour montrer sa bonne volonté, elle va chercher le numéro de téléphone dans l'annuaire pour le donner à sa mère.

« Tu vois bien que je suis responsable ! J'ai tout fait toute seule ! À bientôt 16 ans, il faut arrêter de me prendre pour un bébé... Et puis, je vais bientôt conduire une voiture !!! »

Le samedi suivant, Magalie se prépare soigneusement, cheveux bien peignés, tenue un peu chic pour faire plus grande. Elle adore sa nouvelle coupe de cheveux qu'elle s'est fait faire peu de temps avant Noël. La fameuse coupe de Rachel dans la série Friends. Tout le monde veut cette coupe-là. Mais avec ses cheveux bien épais, et son visage poupin, Magalie trouve qu'elle lui va particulièrement bien, même si c'est brushing fastidieux obligatoire à chaque lavage, compte tenu de la nature bouclée de son épaisse chevelure. Pour les vêtements, elle a exceptionnellement troqué ses habituels jeans ou pantalons trompettes pour une jupe trapèze, avec des babies à talons et un joli pull. Heureusement que c'est samedi ! Jamais elle n'oserait aller au lycée comme ça. Tout le monde se moquerait d'elle. Depuis la fin du collège, à chaque fois qu'elle a tenté la jupe pour aller à l'école, elle a eu droit à des remarques désobligeantes en chaîne. C'est soit ses jambes qui ne sont pas assez jolies car trop musclées (sept ans de danse jazz laissent forcément des traces), ou le style général qui ne fait pas assez moderne, mais le plus souvent il n'y a pas

d'explication particulière : ce sont les railleries gratuites auxquelles elle est habituée. Du genre : « Eh ! Regardez la Mag ! C'est quoi ce look ? (Rire général). » Alors Magalie a finalement laissé tomber les jupes au lycée sans plus se poser de questions.

À l'heure du rendez-vous, mère et fille vont ensemble à l'auto-école. Magalie est souvent passée dans cette rue, mais n'avait jamais remarqué l'enseigne. C'est tout à côté de son cours de danse, à dix minutes de marche de la maison, ou du lycée. Elle se voit brusquement s'y rendre pour ses cours de Code ou ses leçons de conduite et cela la fait frissonner de joie. À l'intérieur, une jolie dame est assise derrière le bureau d'accueil. Dès qu'elle voit entrer la mère et sa fille, elle se lève pour aller à leur rencontre avec un magnifique sourire.

« Bonjour Mesdames ! Bienvenues ! Je vous en prie, asseyez-vous donc... »

La mère de Magalie et la dame entament alors une fastidieuse conversation où il est question de mensualités, de forfaits et autres concepts pour adultes. Pendant ce temps, Magalie en profite pour observer leur hôtesse. Elle la trouve sublime : dans la petite trentaine, peut-être même moins, avec ses longs cheveux blonds, ses yeux bleus, son visage volontaire et son sourire étincelant... Elle voit une personne très dynamique, gentille et surtout très charismatique. Magalie se dit que quand elle sera devenue une femme elle aussi, elle espère pouvoir lui ressembler un peu, pouvoir dégager une telle énergie positive... Et elle réalise à quel point elle est encore une adolescente mal dégrossie. Elle a

encore plus envie de s'inscrire dans cette auto-école. Non seulement il y aura Lucille, mais aussi cette femme si solaire. Elle est alors persuadée qu'il y a tout plein de gens bien dans l'auto-école, et qu'elle sera dans un environnement radicalement différent de celui du lycée, une très bonne chose en soi.

Puis comme la conversation d'adultes est finie, la dame se tourne vers Magalie et se présente : elle s'appelle Florence. Elle lui donne le planning des cours de Code, et l'épais livre du programme.

« Certains ne l'ouvrent même pas et réussissent quand même à l'examen, mais c'est mieux de le lire tu sais... »

Nul doute que Magalie, l'élève sérieuse, le lira du début jusqu'à la fin ! Puis une pensée lui traverse l'esprit.

« Je peux vous demander quelque chose ?

– Bien sûr, dis-moi !

– En fait, j'ai pas encore 16 ans. Je les aurai dans un mois. Est-ce que je peux commencer le Code maintenant, ou il faudra attendre mon anniversaire ?

– Tu peux commencer quand tu veux ! C'est juste que tu ne pourras pas prendre de leçon de conduite ni t'inscrire pour l'examen du Code tant que tu n'auras pas tes 16 ans.

– Bon, tant mieux alors ! Pas de souci, il me semble que pour être prêt pour le Code, il faut plus d'un mois quand même !

– Ah... ça dépend si l'on est sérieux ou pas !
Mais tu m'as l'air très motivée et je dois dire que ça fait plaisir à voir !

– Merci ! Je le suis, oui. »

Magalie est décidément charmée par cette Florence. Et c'est dire : pour une fois, elle n'a même pas eu peur de parler à une inconnue !

Puis Florence se lève et les invite, elle et sa mère, à la suivre pour leur faire visiter les lieux. C'est plutôt petit : on entre dans l'accueil, avec à gauche le bureau et son ordinateur, à droite des motos et quelques plantes pour égayer le tout. Puis, en passant une porte, on arrive sur un sas, avec les toilettes sur la gauche, et une deuxième porte au fond. Derrière, c'est la salle de Code, presque grande comme une salle de classe, avec quatre rangées de tables faisant face à une imposante télévision. Dans cette pièce il n'y a pas de fenêtre mais ce sera aussi bien pour voir l'écran. De retour à l'accueil, Magalie remarque tout de suite que sa mère a sorti son chéquier. Ça y est ! Elle est inscrite ! Elle se laisse alors aller à un débordement d'affection rarissime : elle prend sa mère par le bras et lui fait un rapide baiser sur la joue.

« Merci, Maman ! Merci ! »

Le chèque signé et remis à Florence, les deux femmes et la jeune fille se lèvent pour prendre congé. Florence leur serre chaleureusement la main à chacune d'elle. Magalie se sent tout à coup grandie. Aucun adulte ne lui avait jamais serré la main. Elle espère que désormais, petit à petit, et grâce à ce projet d'auto-école, elle va quitter le

monde de l'enfance pour celui des adultes. Et peut-être qu'alors elle ne sera plus une paria au lycée.

Une fois dehors, Magalie laisse exploser son enthousiasme. Elle embrasse de nouveau sa mère, saute sur place, pousse des petits cris...

« Ça va être génial, Maman ! Dès ce soir, je commence à lire le livre de Code. Lundi, j'irai faire ma première leçon. En fait, je vais même me faire tout un planning sur la semaine et je m'y tiendrai jusqu'à l'examen. Tu ne trouves pas qu'elle est super cette auto-école ? Et comme Florence est gentille ! Et belle ! Je sens des ondes très positives ici !

– Tant que tes leçons de Code ne passent pas en priorité devant tes devoirs pour le lycée, tu fais comme tu veux ! Mais si tu y vas le soir après les cours, je préfère que tu nous le dises, à Papa ou à moi, pour qu'on puisse venir te chercher après. Je ne veux pas que tu rentres seule et que tu sois dans les rues quand il fait nuit. Et dans tous les cas, à 19 heures, je te veux à la maison ! Les règles n'ont pas changé ! »

Magalie lève les yeux au ciel avec une grimace pour prendre un air faussement mortifié.

« Oui Maman... »

Après tout, elle n'est qu'une adolescente.

Chapitre 2. Une rencontre

Magalie a passé le reste du week-end à lire son livre de Code. Comme elle ne s'est jamais intéressée à la conduite ou aux panneaux, tout lui semble plutôt nébuleux. Mais son envie de réussir étant plus forte, elle se dit qu'elle le lira et le relira jusqu'à tout maîtriser. Elle a aussi préparé son planning : un cours lundi à 17 h, après elle rentrera chez elle pour faire ses devoirs et manger car elle a la danse de 20 h à 22 h. Le mardi à 18 h. Le jeudi elle finit à 15 h, donc elle peut enchaîner les cours de 16 h et 17 h. Et elle ira le vendredi aussi, de 18 h à 19 h. Soit six cours par semaine. Le mercredi restera consacré à ses devoirs, et elle se garde pour elle le week-end. Au lycée, elle demande à Lucille ses propres horaires « [...] pour qu'on y aille ensemble, ce serait cool ! ». Mais Lucille n'a pas de créneau fixe. En fait, elle avoue même ne venir que très occasionnellement par manque de motivation pour le Code.

« Alors viens avec moi aux cours du jeudi ! On sort à 15 h, on va boire un coca, et on y va après !

– OK, ça roule ! C'est bien de me motiver comme ça !

– Et tu veux pas venir ce soir aussi ?

– Non, ce soir, j'ai l'anglais à bosser... Tu me raconteras comment ça s'est passé pour toi ?

– Oui, bien sûr !

– C'est bien ton truc de planning. Si tu t'y tiens, dans un mois t'as ton Code et tu en seras débarrassée !

– J'y compte bien !»

Alors c'est seule que Magalie va assister à sa première leçon. Quand elle pousse la porte de l'auto-école, elle espère revoir la belle Florence, mais à l'accueil c'est une autre jeune femme, qui n'a pas l'air beaucoup plus âgée que Magalie et qui semble un peu débordée, téléphone coincé entre l'oreille et l'épaule, une fiche dans une main, tandis que l'autre tape sur le clavier de l'ordinateur. Magalie attend qu'elle raccroche pour s'annoncer.

« Je viens assister à la leçon de Code... C'est la première fois que je viens.

– Ah oui ! Tu es l'inscription de samedi ?... Magalie, c'est ça ?

– Oui c'est moi.

– Viens avec moi, je t'explique comment ça se passe. »

Elle l'emmène dans la salle à l'arrière. Magalie est en avance, la salle est encore vide. La jeune femme, Sandra, ouvre une boîte installée sur le côté d'une des tables et en sort une fiche qu'elle tend à Magalie.

« Tu mettras ton nom et prénom sur cette fiche, et à chaque fois que tu fais une série de Code, c'est-à-dire une leçon, tu notes ici la date, ici le numéro de la série, et là ton score. En fait, ce ne sont pas des leçons à proprement parler. Nous disposons de plusieurs séries qui sont comme de vrais examens de Code, en situation. Avant de lancer une série je demande qui l'a déjà faite dans la salle. Grâce à ta fiche, tu sais tout de suite si c'est le cas ou pas. Idéalement, j'en mets une que personne ne connaît, sinon j'essaie d'en choisir une où il y avait eu beaucoup d'erreurs. Tu le sais en regardant ton score. Nous voyons comme ça ta progression, et quand tu te sens prête pour l'examen, c'est-à-dire que tu ne fais plus jamais plus de cinq fautes, nous le vérifions et nous t'inscrivons pour la prochaine session si c'est bon pour nous. »

Puis Sandra continue ses explications avec le système très moderne de télécommande qui enregistre automatiquement les réponses à chaque question de la série et comptabilise les erreurs à la fin.

« Voilà ! N'hésite pas à demander à quelqu'un si tu as des questions. »

Entre-temps, quelques élèves sont arrivés et se sont installés. Certains se connaissent et discutent joyeusement entre eux. L'heure de la leçon arrivée, Sandra choisit une série parmi celles que personne n'a faites et lance la vidéo avant de retourner à l'accueil. Magalie, très concentrée, essaie de mettre en pratique ses toutes nouvelles connaissances. Les situations décrites ne sont pas souvent évidentes. Le verdict est immédiatement rendu à la fin du test :

douze fautes. Il faudra donc relire ce livre de Code... La vidéo enchaîne sur la correction et Magalie s'aperçoit catastrophée qu'elle ne comprend pas toujours les explications non plus. Aïe, ça risque d'être plus difficile que prévu... La leçon finie, elle range sa fiche et sort de la salle. Elle est immédiatement interpellée par Sandra :

« Alors ? Comment ça s'est passé ?

– Bof... pas terrible... J'ai fait douze fautes et j'ai même pas tout compris...

– Mais pour une première c'est bien ! Si tu es sérieuse, ça ira vite, tu verras. Rassure-toi.

– À demain alors.

– Bonne soirée, à demain. »

Magalie s'est tenue à son planning. Elle n'a pas loupé une seule séance. Mais au bout de trois semaines, elle fait toujours beaucoup d'erreurs, jamais moins de cinq en tout cas qui est le nombre maximal autorisé à l'examen du Code. C'est qu'il y a toujours des subtilités dans les questions qui lui échappent. Chaque soir, ses parents lui demandent combien de fautes elle a faites aujourd'hui. Puis quand elle le leur dit, ils répondent inlassablement : « Ça ne baisse toujours pas... »

Nous sommes le jeudi 4 février 1999. Comme d'habitude, Magalie va à l'auto-école, conformément à son planning. Lucille ne l'accompagne même pas, elle est venue avec elle la première semaine, mais depuis, elle a toujours un bon prétexte pour ne pas la suivre. « Je suis super à

la rue en histoire géo, faut que je m’y mette sinon ça va être chaud... », « J’ai mal au crâne, je préfère rentrer chez moi », « J’y vais demain, alors deux jours de suite c’est trop pour moi... » Finalement, Magalie n’y prête aucune importance, elle aime bien cette auto-école où elle commence à connaître quelques personnes au Code. Lucille ne lui manque pas du coup. En plus, Sandra, à l’accueil, a toujours un petit mot gentil pour elle. Mais elle n’a jamais revu la jolie dame de l’inscription. Elle s’imagine alors qu’elle ne travaille que les samedis, et peut-être les matins. Comme Magalie ne vient pas à ces moments, c’est pour cela qu’elle ne la croise pas. Ce jour-là, cependant, Magalie décide de ne pas faire deux, mais trois séries de Code d’affiliée. Elle veut voir baisser son nombre de fautes, ne serait-ce que pour que ses parents aient une remarque un peu plus encourageante ce soir-là. En plus, aujourd’hui, elle n’a que peu de devoirs à la maison, elle peut parfaitement se permettre de rester une heure de plus ici.

Mais trois heures de Code, dans la pénombre de la salle, au ton monotone de la voix des vidéos la rendent somnolente. À la troisième série, elle a vraiment du mal à se concentrer. « Je suis folle d’en avoir fait trois, c’est bien trop long » se dit-elle. La série s’achève. La télécommande affiche alors son résultat : sept fautes. « Pff... Encore ! C’est toujours pas ça... » La correction commence sur l’écran de télévision. Et la voix complètement atone de la série d’énoncer :

« Première question. Je peux dépasser. Oui : réponse A. Non : réponse B. Sur cette image... »

Mais soudain l'écran se fige. Et alors, venant du fond de la pièce, derrière elle, une autre voix s'élève pour prendre le relais.

« Nous voyons dans le rétroviseur un véhicule qui a mis son clignotant... »

D'un coup, Magalie est sortie de sa torpeur. Cette voix...

Sachez que les événements qui vont suivre vont se passer dans un très bref instant, à peine quelques secondes. Cette voix vient de la pénétrer jusqu'au plus profond de son âme et de son corps. C'est une voix masculine, chaude, bien timbrée. Magalie sent son cœur brusquement s'accélérer, et elle l'ignore pourquoi, mais elle est comme irrésistiblement attirée tout à coup. Alors elle se retourne pour savoir qui a parlé. Au même moment, la personne en question s'avance dans la pièce pour la traverser, et se positionner face à l'assemblée des quelques courageux élèves qui ont décidé comme elle, un jeudi de février à 18 h, de faire une série de Code. Magalie, qui est assise en bout de table, côté gauche, se tourne justement à sa gauche pour découvrir qui est entré. Avant même d'aller au bout de son geste, son regard se pose finalement sur le propriétaire de la voix, qui avance dans la salle de Code en passant de son côté. Alors son cœur s'arrête un instant... Puis il se remet à battre encore plus fort, comme quand on est tout en haut des montagnes russes, dans ce petit moment de répit avant que le chariot ne soit précipité dans le vide. Et elle s'entend penser, sans même avoir encore vraiment regardé qui elle a devant elle : « Voilà, c'est exactement un garçon comme ça qu'il me faut.

C'est lui. » Ses mains tremblent un peu, elle est comme hypnotisée par celui qu'elle observe franchement à présent. De taille moyenne, probablement aussi grand qu'elle, guère plus. Une belle carrure solide. Des cheveux courts, épais, d'un brun intense. Le visage rond avec de beaux yeux verts qui brillent sous d'épais sourcils noirs. Les pommettes bien dessinées. Une légère fossette au menton. Vêtu comme un garçon bien habillé se doit de l'être : pull col roulé bleu marine avec sur la poitrine une large bande rouge, jean Levi's 501, mais pas déchiré (c'est has been maintenant le style grunge), et Caterpillar aux pieds. De grandes mains avec quelques poils sombres sur les phalanges. Le temps qu'elle finisse de le détailler, il est arrivé face à elle, à côté de l'écran. Il termine l'explication de la réponse à la première question. Puis à l'aide d'une télécommande, il zappe la vidéo sur la question suivante, la relit et se lance dans de nouvelles précisions.

Magalie essaie de se reconcentrer et d'écouter ce qu'il dit. Après tout, elle est venue pour faire des séries de Code et doit comprendre ses erreurs pour ne plus les reproduire. Mais elle n'y arrive pas, et ne peut détacher son regard de Lui. Elle l'écoute en se disant que sa voix est la plus belle musique jamais entendue par ses oreilles. Elle le regarde fascinée, en se répétant en boucle, comme un mantra : « Je suis amoureuse... Je suis amoureuse... Comme il est sublime... » Et ce n'est qu'à ce moment, soit plusieurs minutes après le premier regard posé sur lui, qu'elle réalise tout à coup que la personne devant elle n'est pas un garçon. Non. C'est un homme. Au moins vingt-cinq

ans, mais quand même pas plus de trente. Elle s'étonne alors d'être aussi attirée par un « monsieur ». Mais sa tête ivre et son cœur toujours emballé ne lui mentent pas : oui elle est amoureuse. D'un homme... et alors ? Il n'en saura jamais rien !

La correction continue. Somme toute, ainsi faite par une vraie personne, et non pas par cette horrible voix froide de vidéo, Magalie trouve que c'est vraiment plus pédagogique. L'homme n'est pas avare d'explications en plus. Parfois, certains élèves ont des questions et n'hésitent pas à les lui poser. Il leur répond avec un magnifique sourire de petit garçon malicieux qui fait plisser ses beaux yeux. Magalie se sent l'aimer encore davantage. Arrive une question à laquelle elle a mal répondu. Elle s'efforce cette fois de vraiment bien écouter pour savoir ce qui a pu l'induire en erreur. Mais la raison n'est pas claire. Elle hésite une fraction de seconde mais l'envie de réussir son Code est la plus forte, et elle lève brusquement la main, alors que le mystérieux correcteur allait passer à la question suivante. Il la voit, s'arrête dans son mouvement et lui fait un signe de tête encourageant pour qu'elle puisse parler, avec un demi-sourire tout aussi charmant que le sourire complet.

« Je n'ai pas compris... et Magalie détaille ce qui lui semble si obscur dans cette question.

– Eh bien, il est vrai que ce n'est pas évident, mais tu vois... »

« Mon Dieu, je lui ai parlé... et il me répond... Nous avons une conversation... » pense Magalie, horrifiée par sa propre témérité. Elle tente de garder un visage neutre, ses grands yeux rivés